

Religion / Fête de la Toussaint, hier

Diversement célébrée par toutes les communautés

F.B.E.M
Libreville/Gabon

Fête traditionnellement chrétienne, la Toussaint a été célébrée, hier, dans toutes les églises du Gabon. Mais aussi, dans les cimetières, où de nombreuses familles se sont rendues pour honorer leurs défunts.

COMME chaque 1er novembre, la fête de la Toussaint a été célébrée, hier, à travers le monde. Et quoique ce soit la fête de tous les saints - et non le jour des morts, célébré le 2 novembre -, les Librevillois n'ont pas dérogé à la coutume, qui veut qu'en ce jour, chacun prenne de son temps pour rendre hommage aux parents décédés. Aussi, étaient-ils nombreux, en solitaire ou en famille, à avoir pris d'assaut les différents cimetières de la capitale, à honorer ce rendez-vous. L'on pouvait les voir désherber, rafraîchir, fleurir, ou, simplement, se recueillir sur les tombes de leurs chers disparus. Tantôt en prières et en louanges, tantôt dans un lourd silence, en guise de souvenir.



Au cimetière municipal de Lalala, c'était le grand rush.



Une famille en prière pour un de ses disparus.

Le spectacle était le même, des cimetières de Mikolongo à celui municipal de Lalala. Au cimetière de Plaine-Niger par exemple, M. Revignet-Ingueza a profité de ce jour pour se faire

accompagner par son fils, la dizaine d'années, afin de lui faire découvrir les tombes où reposent ses aïeux. Il a confié, sur la symbolique de ces moments, qu'« au-delà du nettoyage et du dépôt des



De nombreux parents sont venus embellir les lieux de repos de leurs morts, hier.



La modernité s'est également invitée à la fête de la Toussaint, ici par des selfies.

gerbes de fleurs, nous venons visiter les tombes des parents pour leur rendre hommage, et implorer le Très-Haut pour que, de là où Il est, il puisse les avoir près de Lui.»

Quelques mètres plus loin, Charles Eric Boumas, désherbant la tombe de son oncle, a expliqué qu'il se trouvait là, seul, parce que tous ses frères étaient à l'extérieur du pays. Aussi,

après le désherbage, allait-il adresser une prière en la mémoire du défunt, et verser quelques gouttes de boisson sur sa tombe, "comme le veut la tradition". D'autres célébrations, assez inhabituelles, étaient observables en ces lieux. Le cas avec des adolescents qui, visiblement accros des nouvelles technologies, multipliaient des selfies - autoportraits - aux côtés des tombes de leurs parents décédés. Mais une catégorie de personnes a certainement moins aimé cette Toussaint que d'autres.

Il s'agit des nombreux parents qui n'ont pas réussi à retrouver les tombes des leurs, notamment dans les cimetières publics. C'était le cas de M. Nzamba. Ce dernier, à beau faire le tour du cimetière de Lalala bondé de visiteurs, n'a pu retrouver "son parent". Avait-il un problème de géolocalisation, ou était-il la victime d'un cas de superposition abusive de tombes ?

Toujours est-il qu'il serait mieux pour chaque famille de visiter, voire, de surveiller assez régulièrement ces lieux de repos éternels, pour ne pas se retrouver dans des situations aussi inconfortables, un jour de souvenir comme celui-ci.